

[Accueil](#) > [Chasse - Pêche](#)

"On a 80 % de pertes chaque année", une nouvelle association vient en aide aux populations de petit gibier

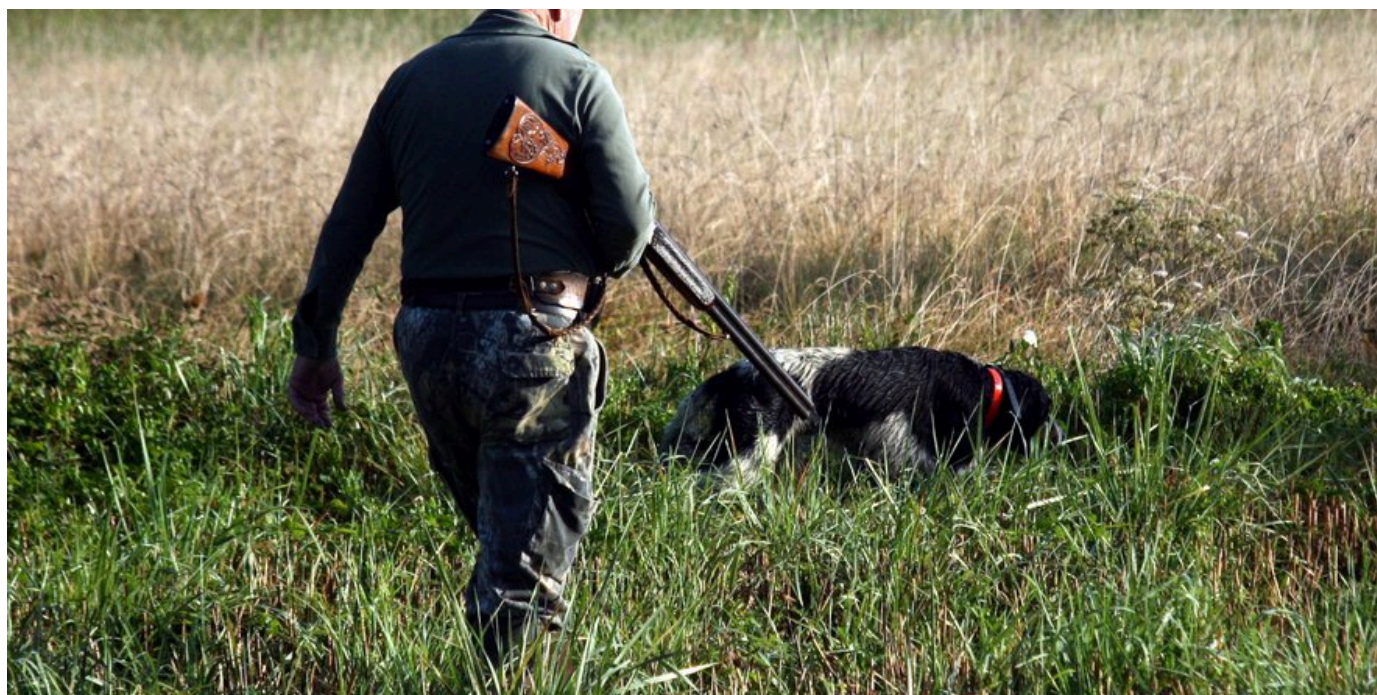


Photo d'illustration. / DDM - DDM - JEAN PATRICK LAPEYRADE



Chasse - Pêche

Publié le 13/11/2025 à 15:41

Nathan Cauquil

[Écouter cet article](#) ⓘ



00:00 / 03:46

Powered by **ETX Majelan**

L'association départementale des chasseurs de petit gibier de la Marne (ADCPG51) vient d'être créée. Cette initiative vise à relancer une dynamique favorable à la préservation de ces espèces.

Une nouvelle association s'ajoute à celles déjà présentes au niveau national. L'association départementale des chasseurs de petit gibier a été créée le 16 octobre dernier. Une initiative prise par François Gringuillard, membre actif de la fédération des chasseurs, qui devient donc le responsable de cette nouvelle association.

Une création qui n'a pas été facile

Pour François Gringuillard, chasseur passionné, tout commence lors d'une réunion de l'Union Nationale des Chasseurs de Petit Gibier (UNCPG), organisée à Mantes-la-Jolie. Il prend contact avec le président, qui lui explique les grandes lignes. En accord avec les principes mis en avant, François Gringuillard est invité à l'assemblée générale de l'UNCPG. "Après cela, je me suis dit que j'allais proposer à ma fédération de chasseurs de créer cette institution parce que ça me paraissait nécessaire dans la Marne. Au début, tout le monde se posait plein de questions, le projet était mal parti. Mais j'ai décidé de continuer, notamment dans l'intérêt de la santé du petit gibier dans le département. Et puis finalement, le conseil d'administration a été effectué le 16 octobre." explique le responsable de cette nouvelle association.

La population de petit gibier ne cesse de chuter

Les principales motivations de la création de cette association sont l'état de santé des populations de petit gibier : "L'exemple le plus marquant est celui de la perdrix. On a 80 % de pertes chaque année. Les pertes sont peut-être moins importantes, mais il y a aussi quelques pertes du côté du lièvre ou du lapin". Ce phénomène a plusieurs causes. L'agriculture n'y est pas pour rien, explique François Gringuillard, sans que ce soit intentionnel de la part des agriculteurs. Le changement climatique est également l'une des causes de ces pertes. Les comportements extérieurs nuisent aussi à l'augmentation des populations de petit gibier : "Quand les promeneurs laissent par exemple leurs chiens en liberté en pleine période de reproduction, cette dernière est forcément impactée", détaille celui qui baigne depuis tout petit dans le monde de la chasse.

La perdrix, un animal emblématique en pleine perdition

Le cas de la perdrix est le plus alarmant dans le département de la Marne. C'est l'animal qui a le taux de perte le plus élevé parmi le petit gibier, et l'agriculture est le secteur qui impacte le plus cette diminution. "À notre époque, il est rare de trouver des petites parcelles de quelques hectares. Maintenant, la taille des champs atteint 50 hectares dans notre département. Comment voulez-vous qu'une perdrix se réfugie dans un arbre quand elle se fait attaquer ?" explique François Gringuillard, qui ajoute que les agriculteurs n'y sont pour rien. Au-delà de la baisse des populations, cet animal est l'un des plus importants du petit gibier : "On n'imaginait pas faire l'ouverture de la chasse sans se passer de la perdrix. C'est dommage, parce qu'on n'arrive pas à retrouver la population qu'il y avait il y a 20 ans", insiste le responsable de l'ADCPG51.

Les objectifs de cette association

Pour le moment, l'association n'a pas décidé des actions qu'elle mènera dans les prochaines semaines. Une réunion doit être prochainement programmée pour les déterminer. Mais la première étape consiste à faire un état des lieux, comme l'évoque François Gringuillard : "Mon intention est de réunir tous les acteurs de la nature autour de la table, c'est-à-dire les agriculteurs, les piégeurs, les chasseurs... pour d'abord dresser un état des lieux avant de définir des solutions. Je pense qu'il y a des pistes pour qu'on ait une évolution positive à l'avenir du petit gibier." conclut François Gringuillard.